

Le vilain petit canard

Adapté de Andersen

Qu'il faisait bon dans la campagne ! C'était l'été. Les blés étaient dorés, les forêts et les prairies verdoyaient. Dans un fossé, sous de longues feuilles, une cane s'était abritée pour couvrir. Elle trouvait le temps long. Enfin, un œuf craqua, puis un autre et les canetons sortirent la tête de la coquille : « Pip, pip. » et regardaient de tous côtés.

« Est-ce que vous êtes tous là ? dit la cane. Non, le plus grand œuf est encore entier. Il lui en faut du temps ! »

Une vieille cane passait par là.

« Regardez cette jolie couvée, lui dit la mère. Mais celui-ci ne se décide pas à éclore !

- Montre-moi ça, dit la vieille. C'est sûrement un œuf de dinde. Tu devrais le laisser.

- Je veux tout de même le couvrir encore un peu, au point où j'en suis. »

Enfin, l'œuf se brisa. « Pip, pip », dit le petit en roulant dehors. Il était si grand et si laid que la cane fut bien étonnée.

« Quel caneton, dit-elle, il ne ressemble à aucun autre ! »

Le lendemain, la cane les emmena tous nager. Les canetons plongèrent l'un après l'autre, même l'affreux gros gris.

« Non, ce n'est pas un dindonneau, s'exclama la mère. Voyez comme il sait se servir de ses pattes ! C'est bien mon petit. Venez, je vais vous présenter aux autres canards. »

« Tenez-vous bien ! » disait la cane au moment de présenter ses petits.

En les voyant arriver, les canards autour d'eux s'exclamèrent :

« Tiens, voilà une nouvelle famille ! Mais il y en a un vraiment affreux, celui-là nous n'en voulons pas.

- Laissez-le tranquille, dit la mère. Il ne fait de mal à personne.

- Il n'est guère réussi ! dit la vieille cane. Dommage qu'on ne puisse pas le refaire !

- Ce n'est pas possible, dit la mère des canetons. Il n'est pas si laid et il nage bien, aussi bien que les autres, mieux même. En grandissant, il deviendra présentable. Vous verrez, il fera son chemin ! »

Cependant, le pauvre caneton trop grand, trop laid, était la risée de tous. Les canards et même les poules le bousculaient. Le pauvre ne savait comment leur échapper. La fille de ferme lui donnait des coups de pied. Ses frères et sœurs, eux-mêmes, lui criaient :

« Si seulement le chat pouvait t'emporter ! »

C'en était trop ! Le malheureux s'envola par-dessus la haie et des oiseaux s'enfuirent.

« Je suis si laid que je leur fais peur », pensa-t-il. Il courut jusqu'au grand marécage où vivaient les canards sauvages. Il tombait de fatigue et de chagrin et resta là toute la nuit.

Au matin, les canards sauvages s'étonnèrent de la laideur du caneton, mais le laissèrent en paix. Il resta là deux jours. Alors vinrent deux oies sauvages. Le vilain petit canard allait les rejoindre mais on entendit *Pif ! Paf !* Elles tombèrent mortes dans les roseaux. Des chasseurs cernaient le marais. Les chiens de chasse couraient dans la vase. *Platch ! Platch !* Le pauvre caneton, épouvanté, vit passer tout près un immense chien qui partit sans le toucher. Il attendit longtemps avant d'oser quitter le marécage.

Vers le soir, il atteignit une mesure et réussit à se glisser à l'intérieur. La vieille paysanne qui habitait là, avec son chat et sa poule, le découvrit au matin. Elle le prit pour une cane et le garda pour avoir ses œufs. Quand elle se rendit compte de son erreur, elle ne le mit pas dehors. Cependant, le vilain petit canard n'était pas heureux : le chat et la poule le méprisaient parce qu'il

ne savait ni pondre ni ronronner, puis le caneton regrettait le grand air et l'eau. Il ne put s'empêcher de dire à la poule combien il avait envie de nager.

« En voilà un plaisir, dit-elle. Tu es complètement fou. Demande au chat, s'il aime glisser sur l'eau ou plonger la tête dedans.

– Vous ne me comprenez pas, soupira le caneton. » Et il s'en alla.

L'automne vint. Le ciel se chargea de nuages lourds de neige. Le pauvre caneton grelottait. Un soir, un vol d'oiseaux sortit des buissons. Jamais le vilain petit canard n'en avait vu de si beaux, d'une blancheur éclatante, avec de longs cous flexibles. Ils ouvraient leurs larges ailes et s'envolaient vers les pays chauds.

Le caneton tendit le cou vers le ciel. Il poussa un cri étrange qui l'effraya lui-même ! Jamais il ne pourrait oublier ces oiseaux merveilleux ! Il les aimait comme il n'avait jamais aimé personne. Quel rêve ce serait de partir avec eux vers le sud ! Mais il n'osait même pas y songer, ils étaient trop différents de lui...

L'hiver fut terriblement froid. Le petit canard était obligé de nager constamment pour empêcher l'eau de geler. Mais, chaque nuit, le trou où il nageait devenait plus petit.

A la fin, épuisé, il resta pris dans la glace. Au matin, un paysan qui passait le délivra et le porta chez lui où sa femme le ranima.

Leurs enfants voulaient jouer avec le caneton, mais lui, se croyant menacé, cherchait à s'échapper. Les enfants se bouscuaient pour l'attraper et ils riaient, ils criaient.

Heureusement, la porte était ouverte ! Le petit canard se blottit sous les buissons, anéanti. Il serait trop triste de raconter tous les malheurs et toutes les peines qu'il dut endurer en ce long hiver.

Pourtant, le soleil se mit enfin à briller. C'était le printemps. Alors, les ailes du petit canard le soulevèrent, et il se retrouva dans un parc. Et voilà que trois superbes cygnes blancs nageaient vers lui. Il fut pris soudain d'une étrange mélancolie.

« Je vais voler jusqu'à eux, tant pis s'ils me battent pour mon audace ! » En le voyant, ils s'approchèrent. « Tuez-moi », dit le pauvre caneton en inclinant la tête à la surface de l'eau.

Mais dans son reflet, au lieu d'un vilain gros oiseau gris et lourdaud, il vit qu'il était devenu... un cygne !!!

Il ne regrettait pas le temps des épreuves puisqu'elles devaient le conduire vers un tel bonheur ! Les grands cygnes nageaient autour de lui et le caressaient de leur bec. Les vieux cygnes s'inclinaient devant lui. Tout confus, il se cachait la tête sous l'aile.

Il se sentait trop heureux, pas du tout orgueilleux pourtant. Il se rappelait combien il avait été pourchassé et haï alors qu'il était le même qu'aujourd'hui où on le déclarait le plus beau de tous ! Alors il gonfla ses plumes, leva vers le ciel son col flexible et, de tout son cœur comblé, il cria :

« Aurais-je pu rêver d'être aussi heureux quand je n'étais que le vilain petit canard ! »